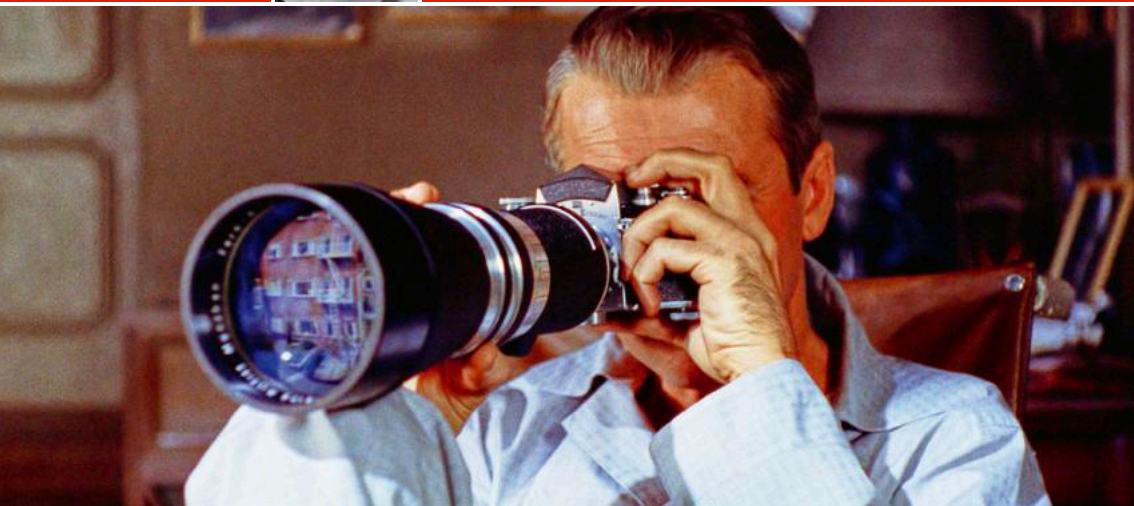




© Alain Birrocheau



18h30

Fenêtre sur cour

D'Alfred Hitchcock · USA · 1954 · 1h50

Format : DCP · Copie : Park Circus
Avec James Stewart, Grace Kelly,
Thelma Ritter...

À cause d'une jambe cassée, le reporter-photographe L. B. Jeffries est contraint de rester chez lui dans un fauteuil roulant. Homme d'action et amateur d'aventure, il s'aperçoit qu'il peut tirer parti de son immobilité forcée en espionnant les habitants de l'immeuble faisant face à son appartement de Greenwich Village. Et ses observations l'amènent à la conviction que l'un de ses voisins a assassiné sa femme. Sa fiancée, Lisa, ne le prend tout d'abord pas au sérieux, mais finit par se prendre au jeu...

Le couple James Stewart-Grace Kelly fait des merveilles dans ce film qui réussit la prouesse de passionner des générations de spectateurs depuis le confinement d'un appartement. Multiple et fascinante, cette étude impitoyable de la nature humaine dissimulée sous le masque du *suspense* est un tour de force de mise en scène, un canon de l'art hitchcockien.

L'INTERVENANTE Carole Desbarats a signé de nombreux ouvrages sur le cinéma. Après avoir été notamment directrice des études à la FEMIS, elle est aujourd'hui membre du comité de rédaction de la revue *Esprit*, et directrice artistique des Rencontres nationales sur les séries du Havre. Militante de l'éducation à l'image, elle est aussi membre du groupe de réflexion Les Enfants de cinéma.

20h30 LE COURS Après nous avoir ravies et passionnés par ses éclairages brillants de *La Mort aux trousses* l'an dernier, Carole Desbarats poursuit sa plongée dans la noirceur et la maestria hitchcockiennes, en disséquant un autre de ses chefs d'œuvre ultimes : *Fenêtre sur cour*. Si les films du maître peuvent tous ou presque se prêter aux vertiges jubilatoires et infinis de l'analyse, *Fenêtre sur cour* fait partie de ces quelques rares œuvres modèles dont la richesse semble sans fond, pour un plaisir du spectateur tout aussi illimité et inaltérable.

Un film réalisé au cours d'une décennie presque parfaite, les années 50, où Hitchcock porta au plus haut point de perfection l'expression formelle de ses éternelles obsessions, ayant fait dire à Jean-Luc Godard : « Alfred Hitchcock [réussit] là où échouèrent Alexandre, Jules César, Napoléon : prendre le contrôle de l'univers. »